

Homélie du dimanche 21 juillet 2019, 16^e du temps ordinaire, année C

L'Évangile que nous écoutons aujourd'hui suit la rencontre du scribe avec Jésus.

Cette rencontre nous l'avons entendue dimanche précédent ; où, à la question du scribe : « Et qui est mon prochain ? », Jésus répond par une parabole (que nous appelons du « bon samaritain ») et achève en enjoignant au scribe à faire de même.

Le voici accueilli, avec ses disciples, dans la maison de Marthe et Marie, les sœurs de Lazare (voir *Jean*, chapitre 11). La scène nous présente l'une qui s'active à préparer le repas et l'autre – comme un disciple – « assise aux pieds du Seigneur », nous dit saint Luc.

Nous connaissons la réaction de Marthe, mais non pas celle de Marie.

Quant à Jésus, il estime que peu de choses suffiraient à contenter leur faim ; il renvoie à une autre nourriture, disponible et infinie, ne demandant aucun autre effort que de l'accueillir.

Marthe est inquiète. Mais de quoi ? De ne pas faire ce service comme elle se doit de le faire ? De ne pas assez bien faire, d'en faire suffisamment ?

Son inquiétude, compréhensible, vient du soin, du souci pour autrui ; et d'une manière générale c'est le cas pour l'inquiétude qui nous taraude. Je suis inquiet pour autrui, du soin à lui apporter. Le souci vient par expérience du mal qui peut arriver et emporter le bien existant. L'inquiétude naît de la connaissance de la fragilité de la vie, et aussi de la fragilité de nos œuvres.

Les prophètes parlent souvent de cette inquiétude pour la vie du petit peuple de Dieu ; par exemple, Amos : « Le Seigneur Dieu me donna cette vision : voici que le Seigneur Dieu en appelait au procès par le feu ; celui-ci avait dévoré les eaux profondes et déjà il dévorait la campagne. Je dis : « Seigneur Dieu, je t'en prie, arrête ! Jacob est si petit ! Qui le relèverait ? » Osée : « Reviens, Israël, au Seigneur ton Dieu ! » Un appel que Paul va reprendre à son tour en s'adressant aux jeunes Églises : « Nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

L'inquiétude de Marthe se retrouve aussi dans le serviteur qui veille dans son service attendant le retour du maître ; chez Paul, qui porte le souci des Églises ; mais aussi, dans un sens contraire, chez celui qui étouffe la plante à cause de l'inquiétude qu'il porte aux choses du monde.

C'est ainsi qu'à ses disciples, comme à Marthe et Marie, Jésus invite à ne pas s'inquiéter du lendemain, du vêtement, de ce qu'on va manger, ou comment se vêtir. Il demande de porter le regard vers Celui qui est à l'origine de tout ceci et de « chercher son royaume et sa justice ».

On peut se demander si Marthe n'aurait pas déjà perçu tout ceci, c'est pourquoi elle peut s'activer au service des tables. Et qu'alors, Marie serait encore à la découverte de la Parole qui sauve, et qu'il n'est pas venu pour elle le moment de servir.

Le service est essentiel, mais la raison : pourquoi servir, qui et comment, réclame une réponse juste, sinon le service devient service de soi-même. Ce qui revient à se demander où est le trésor de son cœur, vers quelle inquiétude se porte notre cœur. À l'écoute de la Parole vivante du Christ je dépose mon souci et reçois le sien pour le monde. De lui je reçois de quoi nourrir ma foi, mon action, et mon attente du salut.

Au scribe qui demande quel prochain il doit servir, Jésus lui montre de qui doit-il s'approcher. Comme Marie, le scribe attend des réponses ; mais les réponses de Jésus renvoient à la forme de nos inquiétudes. De quoi te soucies-tu ? « Un homme peut-il ajouter une coudée à sa vie », dit Jésus dans une parabole ? Peut-il emporter avec son héritable ? Il y a une sorte d'inquiétude qui s'arrête avec la vie. De même il y a une sorte d'inquiétude qui ne s'arrête pas avec la vie.